

***Les tortues
volent aussi***

PRESSE : Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler - 75016 PARIS
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44
lgranec@club-internet.fr

BAC FILMS
88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 53

Durée : 1h35
Sortie le 23 février

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.bacfilms.com/presse

MIJ FILM et BAC FILMS *présentent*

CONCHA D'OR
FESTIVAL DE SAN SEBASTIEN

PRIX SPECIAL DU JURY
FESTIVAL DE CHICAGO

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DE MONTRÉAL

PRIX SPECIAL DU JURY ET PRIX AGNES.B DU PUBLIC
FESTIVAL DE TOKYO

Les tortues volent aussi

un film de BAHMAN GHOBADI



Note d'intention de Bahman Ghobadi

Trois jours après la chute de Saddam, je suis allé à Bagdad pour présenter mon film LES CHANTS DU PAYS DE MA MÈRE à l'occasion de sa sortie en salle. Au moment où les Supers Puissants envoyaient des armements lourds en Irak, je voulais, symboliquement, y apporter un objet culturel... Avec la petite caméra DV que j'avais sur moi, j'ai filmé pendant quelques semaines ce que j'avais vu à Bagdad, mais aussi dans les autres villes. De retour en Iran, je m'interrogeais sur mon acte, et quelques jours plus tard, je décidai d'y retourner et de faire un film à propos de ce qui m'avait dérangé : les terrains minés, les enfants mutilés, les gens égarés, l'insécurité aggravée... On aurait dit que la guerre venait de commencer ! Nous avons tourné avec une équipe réduite (j'ai mis trois mois pour obtenir l'autorisation de pouvoir tourner en Irak).

Juste au moment où toutes les chaînes de télévision du monde annonçaient la fin de la guerre, je suis allé réaliser un film dans lequel les supers stars n'étaient ni Bush, ni Saddam, ni les autres dictateurs. Ces gens-là ont été les vedettes des médias du monde entier. On ne parlait pas du peuple irakien. Pas une image n'a été consacrée aux Irakiens eux-mêmes. Ces derniers n'étaient que des figurants...

Dans ce film, les figurants, les personnages secondaires sont Bush, Saddam; la population et les enfants des ruelles d'Irak y sont les vedettes. Je voudrais dédier ce film à tous les enfants innocents du monde qui sont victimes de la politique des dictateurs et des fascistes.

Traduit par Mamad Haghghat

Synopsis

Dans un village du Kurdistan irakien, à la frontière de l'Iran et la Turquie, les habitants cherchent activement une antenne parabolique pour capter des nouvelles par satellite, car nous sommes à la veille de l'attaque des Américains en Irak... Un garçon mutilé, venant d'un autre village, accompagné de sa petite sœur et son enfant, en fait la prédiction... La guerre s'approche de plus en plus...





Entretien avec Bahman Ghobadi

Mamad HAGHIGHAT : Dans votre premier film : *UN TEMPS POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX*, le sujet est centralisé autour des enfants pauvres. Dans le deuxième, *LES CHANTS DU PAYS DE MA MÈRE*, vous vous occupez du monde des adultes, et ici, pour *LES TORTUES VOLENT AUSSI*, à nouveau les enfants sont au cœur du sujet.

Qu'est ce qui vous a poussé à aller vers eux ?

Bahman GHOBADI : Je ne l'avais pas du tout décidé à l'avance. J'avais envie de faire un film urbain sur mon passé, mais quand je suis allé à Bagdad deux semaines après la guerre entre l'Amérique et Irak, pour la sortie de *LES CHANTS...*, j'ai vu tellement d'atrocités sur la vie des gens, en particulier en ce qui concerne les enfants qui ont été comme dans toute guerre les premières victimes et dont personne ne s'occupait ! Le cas d'un garçon mutilé m'a bouleversé. Je voulais faire un film contre la guerre. Alors je suis retourné là-bas et j'ai vécu avec les enfants pour me sentir proche d'eux. Puis j'ai essayé de reconstruire ce qu'ils avaient vécu.

M.H : L'un des garçons, Kak Satellite, qui est au départ plus débrouillard que les autres, devient petit à petit autoritaire, presque dictatorial. Pouvez-vous nous en parler ?

B.GH : Kak Satellite peut être un amoureux, il manifeste des actes généreux et il est resté sensible. En cela, il se distingue des dictateurs. Eux ne sont que des monstres.

M.H : Dans votre film, le travail des enfants est de ramasser les mines, puis de les vendre. Depuis combien de temps le Kurdistan est-il miné et pourquoi ? Qui a introduit ces mines ?

B.GH : Je ne sais pas depuis quand, mais ma mère, ma grand-mère... m'ont raconté l'histoire des mines antipersonnelles et de ceux qui en ont été les victimes. Depuis leur invention, le Kurdistan a été et est encore un des pays les plus touchés. Les fabricants, américains et européens, les vendent aux dictateurs comme Saddam et autres qui en ont infesté le pays.

Je pense que cela prendra beaucoup de temps pour déminer le pays. Tous les jours, à chaque heure, des pauvres gens innocents meurent ou sont mutilés à cause des mines. Aujourd'hui vous trouvez au Kurdistan des familles qui donnent le prénom "mine" à leurs enfants !

M.H : *Dans le film, tout le monde cherche des nouvelles sur la guerre qui approche, grâce au satellite. Mais d'une part ils ne comprennent pas la langue et d'autre part, comme la plupart des images montrées sur les médias sont contraires à leur croyance, c'est finalement le garçon mutilé qui les informe des vraies nouvelles, par ses prédictions...*

B.GH : Les chaînes de télévisions appartiennent à des groupes d'intérêts qui ne considèrent le peuple du monde que comme des figurants. Eux, avec leurs chaînes T.V. et leurs guerres, nous prennent pour des jouets. Ils nous imposent leur sale guerre, pour gagner un peu plus d'argent... Aujourd'hui, à cause de la situation dans notre région et de ses répercussions sur le monde entier, j'ai des doutes à propos de toute information, même de la presse écrite !

M.H : *Peut-on parler aujourd'hui d'un cinéma kurde avec une identité kurde en prenant pour référence le cinéma d'Ilmaz Gueny et les autres cinéastes de cette région ?*

B.GH : À mon avis c'est encore trop tôt. Au moment où dans chaque ville du Kurdistan, il y aura au moins deux ou trois salles de cinéma et des laboratoires etc., là on pourra parler du cinéma kurde. Mais actuellement, il n'y a pas de salles, et dans les rares villes où il y en a,

on ne trouve pas de spectateurs car ils n'ont pas d'argent. Tout a été dépensé pour acheter à manger et des armes !

M.H : *Vous étiez l'assistant d'Abbas Kiarostami, mais vous ne suivez pas ses méthodes, comme font tous les autres assistants de ce cinéaste.*

B.GH : Je voudrais faire des films à ma manière. Je suis inspiré par la culture de mon pays. C'est un écho qui vient de l'intérieur de moi, je suis passionné par la souffrance et la douleur. En faisant des films je voudrais pouvoir souffrir comme mon peuple souffre. Je sais que j'ai un océan d'énergie quand je suis près d'eux.

M.H : *Dans la plupart des films iraniens qui ont du succès sur la scène internationale, les réalisateurs utilisent des acteurs non professionnels. Vous aussi vous faites la même chose. Pour quelle raison ?*

B.GH : Au Kurdistan, nous n'avons pas d'acteurs, parce que là-bas, le cinéma est un art nouveau. Mais bien que j'utilise "les non professionnels", je travaille avec eux comme si je travaillais avec des professionnels. Je les dirige de telle manière qu'ils puissent entrer dans le rôle du personnage.

M.H : *Dans le film, l'histoire se déroule selon le point de vu de deux personnages : celui de la jeune fille qui veut se suicider et celui de Kak satellite. Ce déroulement parallèle existait déjà dans le scénario ou bien a été créé pendant le montage ?*

B.GH : C'était déjà dans le scénario. Je voulais faire une sorte de collage et je voulais me différencier des autres films iraniens. Je désirais que Kak

Satellite soit le fil conducteur qui relie l'ensemble des éléments de l'histoire, pour que le spectateur trouve une unité de récit tout en racontant en parallèle l'histoire de la jeune fille qui est traumatisée par son passé et de son frère qui prédit l'avenir.

Après la fin du film, on se rend compte que le passé est amer, le présent est amer et l'avenir ne dépend de personne d'autre que de soi-même. Les puisants étrangers n'ont pas l'intention de créer un paradis pour nous. Eux, ils nous exploitent pour construire des endroits merveilleux pour eux-mêmes.

M.H : *Dans tous vos films, vous racontez la vie des villageois et des gens de la campagne. La vie urbaine ne vous intéresse-t-elle pas ?*

B.GH : Je n'ai jamais aimé la vie urbaine à cause de ses complications. Dans une année, je vis six à sept mois au Kurdistan dans la nature en écoutant de la musique, en faisant des photos ou des films.

M.H : *LES TORTUES VOLENT AUSSI est le premier film irakien après la chute du régime de Saddam, et il a eu un grand budget. Où avez-vous trouvé les fonds ? Est-il déjà sorti en Irak ?*

B.GH : C'est avec mon capital, mais j'ai aussi un peu emprunté. Pour mes films précédents j'avais beaucoup de difficultés pour trouver de l'argent. J'espère qu'un jour viendra où je n'aurai plus ce genre de problèmes, pour pouvoir faire des films plus importants. En ce qui concerne la sortie de ce film, j'espère pouvoir le diffuser en septembre ou octobre avec l'aide de mes amis.

M.H : *Et votre prochain film ?*

B.GH : J'ai un scénario dont l'histoire se passe dans la ville, l'action en est dynamique. Son ambiance tient du réalisme magique.

Propos recueillis par Mamad HAGHIGHAT



Filmographie de Bahman Ghobadi

Bahman Ghobadi est né en 1969 à Bané au Kurdistan iranien.

Pendant ses études, il travaille à la radio, puis il rejoint un groupe de jeunes cinéastes amateurs à Sanandaj avec qui il commence à faire des courts métrages. Il s'installe ensuite dans la capitale pour entamer, à la faculté de cinéma, des études qu'il abandonnera avant la fin.

Entre 1995 et 1999, il réalise une dizaine de courts métrages qui obtiennent de nombreux prix dans différents festivals nationaux et internationaux.

On retiendra notamment le Prix Spécial du Jury au Festival de Clermont-Ferrand pour VIVRE DANS LE BROUILLARD.

En 1999, il devient le premier assistant d'Abbas Kiarostami sur le tournage du film : LE VENT NOUS EMPORTERA.

1995 Cet Homme-là est arrivé (cm)
Encore la Pluie avec la chanson (cm)

1996 Dang (cm)
La Part du Cahier (cm)
Le Poisson de Dieu (cm)
Comme la Mère (cm)
La Réception (cm)

1998 Vivre dans le Brouillard (cm)
Les Mélodies de la Fille des Steppes (cm)

2000 UN TEMPS POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX (Premier Long Métrage)
*La Quinzaine des Réalisateurs, Prix de la Caméra d'Or,
Prix de la Critique Internationale, Prix "Art et Essai" (CICAE)*

2002 LES CHANTS DU PAYS DE MA MÈRE (lm)
*Cannes - Un Certain Regard
Grand Prix du Festival de Chicago*
Bahman Ghobadi est membre du Jury de "La Caméra d'Or" en 2002

2004 LES TORTUES VOLENT AUSSI (lm)

Fiche technique

Scénario et réalisation - Bahman Ghobadi

Directeur de la photo - Shahriar Assadi

Son - Bahman Ardalan

Musique - Housein Alizadeh

Montage - Moustafa Khergheposh - Hayedeh Safiyari

Production - MIJ FILMS (Téhéran)

Producteur - Bahman Ghobadi

Avec : Soran EBRAHIM, Hirsh FEYSSAL, Avaz LATIF...

Co production : Iran-Irak, 2004

Son Dolby Digital, 35 mm, format 1.85

Durée 95 min,

langue : Kurde

Distribution mondiale : Bac Films (France)